Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1980)
Heft: 532

Artikel: Demain: C'est déjà aujourd'hui : un siècle à bout de travail
Autor: Raffestin, Claude
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1022251

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Assurance développement

saint de la liberté du commerce et de l'industrie et qu'elle se politiserait rapidement.
Du côté de nos autorités, les défenseurs patentés d'un fédéralisme pur et dur, cher à «M. Vaudois» et ces messieurs de la Ligue vaudoise ne voient le danger que dans le centralisme bureaucratique bernois et se cantonnent dans une attitude hautaine et négative.
Le «danger» n'existe-t-il pas aussi dans un centralisme zurichois ou bâlois? Le libéralisme économique n'est-il pas l'ennemi du fédéralisme?
Le canton de Vaud doit élaborer une politique économique dont un des moyens d'action serait cette Banque vaudoise de développement.
Il n'est pas encore trop tard pour reprendre l'étude de cette idée. Le prochain débat au Grand Conseil sur l'acquisition par l'Etat de Vaud de 1250 actions de la Compagnie de transport aérien (CTA) à Genève (ex SATA) devrait en fournir l'occasion.

[1]Dans son exposé présenté à l'assemblée générale de la Chambre vaudoise du commerce et de l'industrie, le 12 septembre 1979.

DEMAIN: C'EST DÉJÀ AUJOURD'HUI

Un siècle à bout de travail

Sommes-nous en train de vivre, en matière de travail, une période que les historiens de l'avenir qualifieront peut-être de «transitoire»? Sommes-nous à bout de travail, au sens où on est à bout de souffle? Vivons-nous, en Occident, le passage vers ce qu'on appelle, depuis une quinzaine d'années, la société post-industrielle? La hantise du chômage, l'angoisse de la recherche du travail, l'inquiétude du manque de places de travail témoignent en tout cas que le travail constitue un des plus puissants moyens d'identité de l'homme dans sa vie quotidienne.
On a expliqué le plein emploi de la période 1950-1970 par la croissance; or le chômage apparu en 1975 subsiste alors que, si les taux de croissance ont fléchi depuis cinq ans, nous sommes toujours dans une phase d'expansion, certes plus modérée. Le problème est donc ailleurs. La crise du travail n'est pas strictement liée au problème de la croissance. Avant de chercher à analyser cela, il faut peut-être rappeler ce qu'est le travail.

L'ÉNERGIE ET L'INFORMATION

Le travail est une combinaison originale d'énergie, celle transformée par l'homme, et d'information, celle acquise par tout processus d'apprentissage. Jusqu'à la Renaissance, le travail a été, dans une assez large mesure, une unité insécable d'énergie et d'information, en d'autres termes c'était l'alliance de la main et du cerveau. Sous l'influence de l'attitude technique, qui va donner naissance à la Révolution industrielle, vont se multiplier les machines qui amplifieront l'énergie humaine et auxquelles on incorporera toujours plus d'information sous forme de programmes de fabrication.

L'énergie et l'information humaines individuelles ont été déconnectées entre le XVIIIe et le XIXe: d'un côté l'énergie et de l'autre l'information. Cette fission a permis au capital de s'emparer plus aisément du travail. Par ailleurs, le travail est devenu de plus en plus un travail de contrôle et de régulation qui a facilité l'interchangeabilité des hommes dans la production au meme titre qu'il existe une interchangeabilité des pièces pour les machines. L'énergie et l'information individuelles n'ont plus qu'un rôle accessoire, voire négligeable, face aux grands amplificateurs d'énergie et aux grands accumulateurs d'information.
Ces grands «instruments» ou ces méga-machines (au sens des performances plus qu'au sens des dimensions) ont bénéficié des extraordinaires techniques de l'électronique et de l'informatique, dernières nées de l'attitude technique qui a émergé il y a quatre siècles. La tendance est au remplacement du travail humain par le travail du robot: en France, dans vingt ans, il y aura environ 100 000 robots; c'est une prévision et peu importe finalement le nombre; seule importe la tendance qu'on retrouve dans tous les pays industrialisés. On touche là un des paradoxes de la société contemporaine: trop de main-d'œuvre, trop d'énergie humaine, mais pas assez d'énergie.
On pourrait évidemment faire une analogie avec ce qui s'est passé dans les premières décennies de la Révolution industrielle, mais ce serait une comparaison erronée: l'entrepreneur du XIXe siècle poursuivait le profit; son projet était essentiellement économique; la grande entreprise actuelle poursuit non seulement le profit, mais encore et surtout la puissance, et si on préfère, le pouvoir; son projet est devenu politique. Les grandes organisations économiques, celles qui finalement se partagent une part considérable des marchés, disposent des moyens pour orienter la production, l'échange et la consommation, autrement dit elles possèdent la possibilité de contrôler le travail, de l'organiser, de l'augmenter ou de le raréfier sur le marché.

LE POUVOIR ET LA TECHNIQUE

Dès lors on peut faire deux hypothèses quant à la crise actuelle du travail.
La première ressortit à une idée tout à fait classique et de type technico-économique: l'économie actuelle est en train d'intégrer et d'adopter tout un ensemble de techniques nouvelles qui nécessitent une réorganisation ou une restructuration des sociétés se traduisant par la perte de postes de travail. Dans une perspective classique, on pourrait espérer, par des aménagements économiques, retrouver de nouveaux emplois. En réalité, ce n'est pas évident, car il y a ce problème de la poursuite du pouvoir; et c'est là où nous en arrivons à la seconde hypothèse.

A cause de la période précédente, dite de croissance, les entreprises ont été confrontées à l'instabilité du personnel, à l'absentéisme, aux taux élevés de salaires et elles ont ressenti une perte de pouvoir extrêmement sensible. Elles n'ont pas eu véritablement à partager le pouvoir, mais elles ont eu le sentiment d'en perdre. C'est sans doute pourquoi, et ce sera notre seconde hypothèse, elles accueillent la crise comme économiquement défavorable mais comme politiquement favorable, car c'est un moyen de ressaisir un instrument de pouvoir dans le corps social. Pouvoir de donner, de refuser ou de priver de travail des fractions plus ou moins grandes de la population. D'où la crainte, voire l'angoisse de perdre sa place, d'où la honte même pour beaucoup d'être au chômage. C'est pourquoi il n'est pas évident qu'on sorte avant longtemps de cette crise du travail.

UN MOYEN DE PRESSION

Si le travail est un puissant moyen d'identité, il est aussi un moyen de pression significatif au niveau social. Que l'on songe, en particulier, au problème du travail féminin. Combien d'articles, combien de livres n'ont-ils pas paru ces derniers mois pour vanter les joies de la femme au foyer? C'est toute une idéologie renouvelée de la famille qui se met en place pour justifier la perte de travail dont beaucoup de femmes sont victimes.

MANIPULATION

En même temps on réhabilite ou on sacralise les vertus de la compétition dans et pour le travail. Pour faire bon poids, on commence à mettre en cause l'idée prétendue dangereuse de la sécurité: «Nous vivons dans un siècle où le mot «sécurité» s'inscrit en lettres capitales. Il n'y a pas que les banquiers qui la prônent» (Charles Tavel, «Ordre professionnel», 21.12.79). Dans le même article, on peut encore lire que «notre avenir économique ne dépend pas des constructions intellectuelles échafaudées par les «sciences» politiques, économiques et sociales, mais avant tout du génie créatif de l'homme». Sans doute faut-il lire que le génie créatif est purement technique?

Qu'est-ce à dire? Que par la manipulation et l'organisation du travail on s'achemine vers une régression sociale et politique, c'est-à-dire vers des comportements parfaitement programmés à tous les niveaux de la société. Qu'on s'achemine aussi vers une coupure dont toutes les sociétés qui l'ont pratiquée sont mortes: d'une part l'information utile, d'autre part l'information inutile. Nous n'entrerons pas dans ce débat, mais il serait aisé de montrer que beaucoup de l'information utilisée aujourd'hui a d'abord été considérée comme inutile, voire farfelue au moment où elle a été élaborée.

Le travail est un médiateur essentiel, fondamental, et toutes les atteintes qui lui sont portées se traduisent toujours par des pourrissements dans la société.

Il est intéressant de relever qu'il y a cinq ans l'OCDE, dans un rapport sur le travail, notait que la société post-industrielle serait celle du plein emploi! Il ne semble pas que nous en prenions le chemin. Il faut plutôt craindre que cette société post-industrielle accentue, à partir des grandes sociétés, la programmation de notre vie quotidienne.

Claude Raffestin.

JUSTICE

Le grand branle-bas de combat

Chaulage à Vevey contre le juge informateur veveysan Claude Krieg (inscriptions au spray sur certains murs: «Un criminel parmi vos juges», «Non au cachot, non au secret», «Facho-Krieg, juge-cachot»), investigations immédiates de la police cantonale, interpellation de trois «individus» par la police de sûreté, mandats d'arrêt signés par le premier juge informateur de l'arrondissement de Vevey, incarcération immédiate des malfaiteurs, et en prime, toujours le meme jour, arrestation d'un quatrième individu qui avait pu prendre la fuite lors de l'arrestation de ses «complices».

Pour couronner le tout — publics relations obligent — un communiqué de la police vaudoise annonçant son succès, communiqué docilement retransmis, comme de juste, par l'Agence télégraphique suisse à tous ses correspondants. Allons donc, la police et la justice vaudoises pètent le feu! Quelle maîtrise, quelle efficacité. Il y a bien quelques affaires financières qui traînent dans les tiroirs... des bavures. On peut espérer que les «investigations» menées par les policiers n'ont pas été trop délicates: les «coupables» se recrutent parmi les groupes qui dénonçaient il y a peu, lors d'une conférence de presse, la décision du juge Krieg de maintenir au secret pendant 35 jours un Suisse allemand évadé de Regensdorf et inculpé de vol qualifié.

ÉNERGIE

Pétrole: les bienfaits de la hausse

L'augmentation du prix du pétrole n'a pas fini de faire des vagues dans le domaine de l'économie énergétique. Un exemple parmi des dizaines d'autres, peut-être particulièrement frappant. Aux Etats-Unis, l'énergie hydraulique ne représente que 10% de la production totale d'électricité. Or le corps des ingénieurs de l'armée a découvert, après une enquête minutieuse, que sur les 49 000 installations de retenue d'eau du pays, seules 1400 étaient utilisées pour la production d'électricité. Quelles perspectives fulgurantes pour organiser une décentralisation de la fourniture d'électricité! Quels marchés en perspectives pour les constructeurs de turbines helvétiques (les meilleures comme chacun sait!)! En tout état de cause, le bilan est déjà fait: le potentiel inutilisé représente une puissance égale à 60 centrales nucléaires de la taille de Gösgen.